

TOUR DES MARAIS

par

PAUL D'HERS

" - Des notes, s'écria-t-elle - ô lisez-les ! c'est bien plus amusant; on y voit ce que l'auteur veut dire bien mieux qu'il ne l'écrira dans la suite"

(94)

Nantes; 15 août.

Un mot en vitesse de Théophraste qui se dit "en route pour la terre africaine" m'attend ici poste restante. Il m'invite à "pondre" (inattendu ce terme sous sa plume distinguée) quelques pages pour un numéro spécial *Paludes* du BAAG. Date limite pour l'envoi des contributions: le 15 octobre. Le numéro entier dépendra-t-il de semblables invites *in extremis* ? Curieux de savoir à qui d'autre il fait appel. Paraître en revue c'est comme voyager dans le métro: on ne sait qui occupera la place voisine... ni si son ticket est valable, et en revue pas même moyen de tenter l'aventure... Bah ! qui prévoirait tous les risques, le jeu perdrait tout intérêt. Bougrement court le délai cependant. Faut-il lui en vouloir ? Me rappeler de l'oublier lors de notre prochaine rencontre. Sans doute ayant déjà bouclé un article génial file-t-il vers une oasis on ne peut plus gidienne. Je l'imagine déjà à Biskra ou à Touggourt à l'ombre de quelque oléoduc étendu...

"Tu ne pourras jamais le faire à temps", lance Anophèle qui est ma compagne pour cette randonnée dans le sud de la Bretagne. "Tu n'écris plus, tu ne lis que le journal. Quand as-tu lu *Paludes* pour la dernière fois ? Au fait, *Paludes*, qu'est-ce que c'est ?" Elle a raison; je suis dans le marasme, mais l'appel de Théo ne serait-il pas précisément le défi qui me ferait redémarrer.

* * * * *

Pour ce voyage j'avais d'abord songé à inviter mon amie Antigèle

qui me passe volontiers mes refroidissements d'humeur et qui veut bien supporter un édredon sur le lit en été, mais elle se plaît trop à faire la grasse matinée et n'aime pas rouler vite en voiture. Et puis la conversation d'Anophèle a quelque chose de caustique qui m'amuse et excite ma propre pensée. J'aime qu'une femme ait du mordant. Ajouterai-je que la nuit elle est de compagnie particulièrement piquante.

* * * * *

A propos de détente oasienne songer à placer dans mon texte le terme *locus amoenus*. Celui de *topos* fait bien aussi, mieux encore son pluriel *topoï*. A vérifier, ce pluriel...

* * * * *

Visité hier le parc de Procé cher à André Breton et que Jacques Vaché, *alter ego* de Lafcadio s'il en fut, a dû lui faire connaître. "Nantes où j'ai aimé un parc: le parc de Procé", écrit-il dans *Nadja*. Mais qui ou quel est ou fut Procé ?

Le jardin public, aire de jeux, enclos d'enfance et de folie, lieu d'amour et de mort est un des *topoï* du surréalisme (pluriel à vérifier). Né en face du jardin du Luxembourg, Gide, chez qui fiction et paysage se confondent volontiers, a toujours ambitionné d'en faire un roman, d'écrire une "leçon dans un parc" non pas tant d'amour, à la Boylesve, que de vie. *Paludes* aurait pu être, est en quelque sorte, comme l'est aussi le début des *Faux-Monnayeurs*, l'histoire du Luxembourg, ainsi que l'explique ou plutôt ne l'explique pas le narrateur à son ami Richard: "Enfin, il y a le Luxembourg... C'est même le sujet de... Mais aussitôt je pensai: Non, décidément, je ne peux pas lui parler de *Paludes*". (101) En l'occurrence c'est le Jardin des Plantes qui remplace le Luxembourg, oasis métropolitaine qui préfigure celles qui seront décrites dans *Les Nourritures terrestres* et dans *L'Immoraliste*: "J'entrai seul au jardin; je me dirigeai lentement vers les plantes. J'aime ces lieux; j'y viens souvent (...)" c'est même un peu cela qui m'a donné l'idée d'écrire *Paludes*; le sentiment d'une inutile contemplation, l'émotion que j'ai devant les

déliçates choses grises"(103).

* * * * *

Comme certaines parois de haute montagne il y a des textes où le critique risque fort de dévisser. Métaphore inepte en la circonstance. Il aurait fallu mettre... Comme dans certaines tourbières des bas pays... risque fort de s'enliser etc.

* * * * *

Du reste comment écrire quoi que ce soit de cohérent sur ce texte insaisissable, hérissé de mécanismes de défense et qui se protège par le rire qu'il suscite ? Je confie à Anophèle que j'ai bien peur de ne pas y arriver. "Moi aussi", opine-t-elle. Il se fait un vaste silence.

Il faut être impatient avec soi et patient avec les autres.

* * * * *

Paludes ou le texte ludique.

* * * * *

Paludes, *Le Prométhée mal enchaîné*, *Les Caves du Vatican*... les trois livres de Gide que les surréalistes ont aimés. Plutôt que d'opter pour l'extrait du *Prométhée* qu'il cite dans son *Anthologie de l'humour noir* - traîtreusement placé non loin des pages acides d'Arthur Cravan sur "André Gide" - Breton aurait pu tout aussi bien puiser librement dans *Paludes* qui, à côté de son persiflage, son saugrenu, son mélange des genres, son exploitation de la surprise offre des exemples de textes oniriques - la chasse à la panthère, la chasse aux canards - y compris un texte quasi automatique - le cauchemar du narrateur - passage d'un associationnisme véritablement préfreudien dans lequel la technique du monologue intérieur est pratiquée avec maîtrise et à des fins comiques. Y aurait-il là une leçon tirée des *Lauriers sont coupés* de Dujardin qui date de 1888 ? Gide a connu Dujardin.

Freudisme latent aussi du texte liminaire si important. "Et ce qui surtout m'y intéresse, c'est ce que j'y ai mis sans le savoir, - cette part d'inconscient, que je voudrais appeler la part de Dieu" (89). De

Dieu ? C'est du Diable qu'il s'agirait plutôt , du moins dans *Paludes*.

Gide est surréaliste dans *Paludes*. Son "imprévu négatif", c'est un peu le "hasard objectif" de Breton.

* * * * *

Livre absolument idiosyncratique. Hors catégorie.

* * * * *

Roman des marais. Y en a-t-il d'autres ? *La Brière* d'Alphonse de Chateaubriand, prix de l'Académie Française 1923, à l'autre pôle du "paludisme" de Gide. En un sens aussi *La Chute* de Camus, mais alors par les canaux d'Amsterdam on ap proche des polders (curieux que le Précurseur y figure, comme dans *Paludes*). Devrait-on oublier *Le Chien des Baskerville* ? Puissance d'absorption métaphorique de la notion de fondrière allant du philosophique au mélodramatique; immobilité, sédentarité, stagnation, engloutissement, surface trompeuse. Glissez mortels, n'appuyez pas.

* * * * *

Le marais c'est aussi l'incertitude; paysage qui vacille entre eau et terre, habitat du doute. L'indécision, l'inaction ankylose la vie mais pas plus parfois que la certitude. Il est salutaire d'avoir honte de ses certitudes. L'outrecuidance du missionnaire, colporteur de croyance qui impose sa foi. Gide a-t-il fait de sa vie l'envers de celle d'Elie Allégret ? Angleterre, Congo... Il aurait répété l'itinéraire du pasteur-missionnaire. Déstabiliser les valeurs d'Allégret, fût-ce en séduisant son fils.

* * * * *

Au cours d'un fin dîner peu cher à l'Auberge du Château (je sais que le BAAG n'est pas le Bulletin des Amis de l'Art Gastronomique, mais cette pub compensera peut-être le pourboire trop modeste que j'y ai laissé), Anophèle, entre deux bouchées de magret de canard, suggère une embardée du côté de la Grande Brière que nous ne connaissons pas. C'est chose décidée. Nous passerons la nuit à Guérande. Anophèle a trouvé son canard d'une tendresse succulente.

J'essaie d'espérer qu'elle aussi sera de même cette nuit mais suis distrait par la pensée qu'il faut que j'écrive quelque chose sur *Paludes*.

* * * * *

Chère bien maigre cependant que celle du narrateur du livre, qui, lorsqu'il ne boit pas son bol de lait quotidien "à la façon de quelque lakiste" lui substitue une tisane encore plus légère, se satisfait le plus souvent d'une "tartine" (92), d'un repas "succinct" (109) ou d'une "collation" (98). A noter que son régime sexuel est tout aussi peu substantiel. Le seul menu copieux du livre est de type tout à fait littéraire (115).

* * * * *

A travers toute l'oeuvre de Gide court un thème alimentaire important comme l'indique le titre même des *Nourritures terrestres*. Et notamment on remarque une insistance bizarre, surtout dans les oeuvres de jeunesse, sur la chasse au gibier de plume que l'on mange ou que l'on ne mange pas ensuite. Tityre fait cuire et mange ou peut-être ne fait pas cuire et ne mange pas - les avis diffèrent, le fond permanente - quatre macreuses (91, 101). Dans un passage qui évoque Lautréamont, Hubert et le narrateur partent chasser le canard (133-135). *Le Voyage d'Urien* présente une scène tout aussi onirique au cours de laquelle Eric massacre les oiseaux de mer. Prométhée, lui, s'oppose à son aigle et après l'avoir grasement nourri, le tue, le mange et fournit à l'auteur une plume pour écrire son texte. Jusqu'aux *Caves du Vatican* où l'on se régale d'une dinde au cours d'un festin rocambolesque. Gare à l'interprétation simpliste toutefois. C'est à propos d'un vautour que Freud lui-même a perdu des plumes.

A noter aussi la façon dont Gide place au centre de presque chacun de ses textes romanesques un repas de quelque sorte, banquet dans *Paludes* et *Les Faux-Monnayeurs* (une petite lecture de Platon est de rigueur), soirée réception dans *L'Immoraliste*, fête patriarcale dans *Le Retour de l'Enfant Prodigue*, festin de dinde dans *les Caves* etc. Technique de rassemblement des personnages

sans doute mais il y aurait bien plus à en dire... Refus souvent de la "fête" par le principal personnage concerné quand bien même il la donne lui-même; refus de la "nourriture" d'autrui, des valeurs acceptées; expression d'un ascétisme quasi inné...

* * * * *

Dans l'immeuble d'Angèle le jeu des banquettes avant le banquet.

* * * * *

Gide et les calembours. Dans *Paludes* il s'en permet quelques-uns "vers/vers" (116), "maraischaussée" (127), mais dans la vie semble n'en avoir pas été très friand. Ne pas vouloir trop déstabiliser la monnaie du langage est-ce un trait protestant ? Les mots ont la valeur de leur sens. Mais, rétorquera-t-on, plus ils ont de sens plus ils ont de valeur. Etonnant qu'il semble pourtant avoir osé placer des jeux de mots dans les titres mêmes du *Voyage d'Urien*, des *Caves du Vatican* et de *La Symphonie pastorale* et ce dernier est loin d'être une *sotie*.

* * * * *

Dans le réseau des oppositions qui sous-tendent le texte il y a celle entre l'horizontal... le marécage, l'eau etc. et le vertical...la tour, l'appartement d'Angèle au 4ème étage, celle aussi entre le cercle...l'étang, le groupe des littérateurs, la ronde sociale etc. et la ligne droite... la rue qui conduit au jardin des Plantes, le chemin de fer etc.

Paludes ou la nécessité de ne pas faire du sur place. Le ventilateur d'Angèle devait faire circuler un peu d'air mais il est caché par le rideau et de plus il tourne en rond. Ainsi font le manège de Roland et le ménage de Richard. Ainsi font font font les petites marionnettes.... De même le texte entier; autant de cercles vicieux.

* * * * *

A Nantes beau jardin des Plantes avec des tulipiers séculaires et des glycines roses à longues cosses pendantes. Pas de gorilles.

* * * * *

Guérande; Hôtel Le Roc Maria; 16 août.

Ce matin, ayant quitté la route nationale avant Trignac, empruntons la D20 qui longe la Grande Brière. Contrairement à notre attente l'itinéraire est presque sans intérêt, exemple déplorable de "mitage" de banlieue mais en pleine campagne... "de la ville en traînassés". Aucune vue réelle sur le marais. Malgré ses chaumières coquettes, St.Joachim, vanté par le guide, présente à peuine plus d'intérêt. Au-delà cependant, lorsque la route se dégage des maisons, d'assez belles échappées sur des étendues d'eau et de roseaux survolés majestueusement par une buse silencieuse. Plus loin on offre des promenades en barque plate. Anophèle est mauvaise perchiste. Nous renonçons à ce petit voyage d'agrément. A tort peut-être. Qu'aurions-nous vu cependant, à part ciel et roseaux et ce gibier peccamineux que sont les sarcelles. Les eussions-nous vus aurions-nous même reconnu les carex, les lycopodes et les petits potamogétons ?

* * * * *

Contrairement aux romans policiers où l'on connaît le crime tout en ignorant l'auteur, avec *Paludes* (le *Paludes* imaginaire) on connaît l'auteur mais le texte demeure dans l'ombre et l'on n'en aperçoit que des indices. Texte mosaïque; texte puzzle où beaucoup, la plupart des pièces manquent.

* * * * *

Contourné l'angle nord de cet immense marécage "le plus grand d'Europe" mais que nous n'avons guère aperçu. Décidément on a surfait le charme de la Grande Brière. Même Anophèle se dit déçue. Moi, ça m'est égal parce que cela va peut-être m'aider à écrire quelque chose sur *Paludes*.

A St.Lyphard un panneau annonce qu'on peut visiter le clocher, du haut duquel on domine la région entière. Une jeune femme sportive guide notre petit groupe de curieux par les quelques soixante-dix marches de pierre en colimaçon suivies par autant en échelle de meunier jusqu'au toit d'où, fouettés par le vent d'ouest nous découvrons un vaste panorama. Au sud et à l'est le marécage s'étend jusqu'à l'horizon où pointent à peine les clochers de St.André des

Eaux et de St. Joachim; immense nappe de roseaux, d'étangs, de chenaux piquetés de menus buissons. Aucun signe de vie. D'un coup d'oeil on saisit la morne splendeur de cette région qui, abandonnée des hommes qui y coupaient la tourbe et moissonnaient les roseaux, redeviendra forêt aquatique. Tityre avait raison. La beauté d'un marécage ne peut être appréciée que du haut d'une tour.

Je sors un paquet de Gitanes et sur le dos j'écris: " *Paludes* = Paris".

* * * * *

Hubert, Tityre, Angèle, Hermogène, Gustave, Léon, Jules, Gontran, Richard, Ursule, Edouard, Jeanne, Albert, Louise, Pierre, Edgar, Lucien, Charles, Noémi, Bernard, Etienne, Roland, Abel, Claudius, Urbain, Théodore, Walter, Amilcar, Martin, Laure, Alexandre, Clément, Prosper, Casimir, Hildebrant, Ildevert, Isidore, Valentin, Patras, Anatole, Philoxène, Carolus, Evariste, Barnabé, Galéas, Valentin KNOX, Borace, Madruce, Ponce, Octave, Joachim, Brigitte, Tancrede, Gaspard, Nicodème, Alcide, Magloire, Bolbos, Amédée, la famille Rosselange, le fousseur Grabu, Huysmans, Barrès, Trarieux, Mallarmé, Wilde, Pailleron et ...Tullius.

Dans cette foule de noms l'anonymat du narrateur prend une résonance formidable. Sans nom il s'identifie et se différencie. "Je ne suis pas celui qui dit Je dans *Paludes*, et qui ne porte pas d'autre nom", Gide dixit (1477). Ne pas l'oublier.

* * * * *

"Chapeau mince, transparent, à marge striée, chair pâle, odeur d'anis, saveur douce, parmi les mousses". Un poème ? Non, c'est simplement la description dans mon livre sur les champignons, du *clitocybe fragrans* qui pousse sur les sphaignes des tourbières.

* * * * *

Le marais, c'était peut-être le Paris littéraire symbolisant mais c'était aussi ça allait être Cuverville -Fongueusemare-. La fondrière de la famille.

* * * * *

Au spongieux de Gide dans *Paludes* répond le visqueux de Sartre dans *La Nausée*. Deux textes foncièrement dissemblables et pourtant...

Les deux narrateurs sont victimes d'une idée obsessionnelle qui alourdit leur existence et qu'ils tentent en vain de faire comprendre à autrui. Tous deux pensent trouver le salut par LE LIVRE (notion mallarméenne et proustienne), solution que Roquentin adopte à la fin, mais dont le narrateur de *Paludes* est certain dès le début - Moi, cela m'est égal, parce que j'écris *Paludes*" (passim). Dans *Paludes* Gide laisse entendre qu'il n'écrit ni pour distraire, ni pour renseigner, ni pour s'enrichir mais bien pour se sauver, se sauver, il s'avérera, par le scandale. Gide et Sartre conçoivent l'oeuvre d'art comme une entité intègre imperméable à l'érosion. "Bel et dur comme de l'acier" le roman de Roquentin s'oppose au visqueux qui le hante, tandis que le livre du narrateur de *Paludes* est "clos, plein, lisse comme un oeuf. On n'y saurait faire entrer rien, pas une épingle" (112). A l'inquiétude chez Gide répond l'angoisse chez Sartre. Dans les deux textes figure le mode narratif du journal. Commune posture anti-bourgeoise, la vie bourgeoise se caractérisant par la répétition. Romans de la solitude. Angèle: Anny. Jardin des Plantes: Jardin Public. Bouville - il y'aurait un e caduc. Au demeurant le sous-titre de *Paludes*, dans l'édition originale n'était-il pas *Traité de la Contingence* ? Sartre a été plus l'élève de Gide qu'il n'a voulu le reconnaître dans *Gide vivant*. Elève rebelle, bien entendu, la meilleure sorte.

* * * * *

Le mot du Précurseur dans *Paludes*, repris dans *Le Prométhée mal enchaîné*: "Il faut qu'il croisse et que je diminue". Gide, entre autres choses, parle de l'idée que l'artiste doit représenter dans son oeuvre. Quelle belle devise aussi cependant pour le professorat. Tout bon professeur doit chercher à se faire dépasser, vise son propre suicide. C'est le "Si le grain ne meurt..." par lequel on évolue vers le "Qui perd gagne" de Sartre.

* * * * *

La fangothérapie: médecine des marais. Mais les *lumbriculi limosi?* (102).

* * * * *

"C'est pendant que je vivais *L'Immoraliste* (à Biskra avec P.A.L.) que j'écrivais *Paludes*" (*Journal* 3 VII 1911). Intéressantes les initiales de Paul-Albert Laurens. Le jeune Gide à La Brévine écrivant *Paludes*. Dialectique créatrice. Son imagination qui oscille entre les contraires. Les hauteurs roboratives du Jura appellent les miasmes de la plaine. C'est ainsi que Stevenson en Océanie écrivait l'Ecosse. Gauguin toutefois, à Tahiti, se gardait bien de peindre Le Pouldu. Les peintres paysagistes dessinent plus rarement d'après cette dialectique intérieure.

* * * * *

Paysage plane. Nul besoin de lumière oblique pour en éclairer les replis. Il en va de même de certains esprits...

* * * * *

Anophèle a ce travers agaçant de vouloir toujours laisser la fenêtre ouverte la nuit. A la campagne et par beau temps passe encore, mais dans les villes le va-et-vient des motocyclettes dès potron-jquet m'est difficilement supportable. Elle par contre est bercée par leur vrombissement lancinant.

* * * * *

Une vie à St.Lyphard vaut une vie à Paris.

* * * * *

A Guérande les rues étroites de la ville close sont tellement bondées que la circulation piétonne même y est pénible. D'où vient tout ce monde ? qui, du reste, et fort heureusement, disparaît vers les six heures comme par un effet de magie. Dégagée des touristes cette pittoresque bourgade retrouve sa dignité tranquille.

Se méfier de la tentation d'oublier qu'on est touriste soi-même. Je suis aussi badaud que quiconque mais ici ça m'est égal parce que cela va peut-être m'aider à écrire quelque chose sur *Paludes*.

Le tourisme aussi fait tourner en rond. On va voir parce que les autres ont vu. D'où les sites qui s'abîment et se banalisent à force d'être visités. Ce qu'il croit aimer, le touriste le détruit malgré lui. Autre cercle vicieux. C'est l'histoire de Lascaux. Malheur à celui par qui le touriste arrive. Mais, rétorquent les promoteurs, il faut que le touriste arrive. Que faire ? Rester chez soi ou aller voir ce qui n'en vaut pas la peine. A peu de choses près c'est l'histoire de... mais je ne vais pas vous raconter l'histoire de Tityre. Il y aurait du bon dans le tityrisme.

* * * * *

Faire plaisir à l'école en cherchant pour *déconstruction* une demi-douzaine d'épithètes appropriées.

* * * * *

En 1889 Gide est passé non loin de Ste. Anne la Palud. Au demeurant il y a un quartier de la Palud à Lausanne. On s'enfoncé pendant dans la recherche des sources.

* * * * *

Du côté de Guérande rôde le souvenir de Balzac qui donne des descriptions précises des maisons de la ville dans *Béatrix*. J'aurais dû apporter avec moi le volume. L'église ici présente ceci de curieux qu'il y a une chaire sur la façade pour le prône *al fresco*, utilisée jadis peut-être les jours de fête où la nef débordait de fidèles. Anophèle, tout en se piquant d'athéisme, adore les vieilles églises.

* * * * *

Angèle et son ami narrateur sont huguenots. Le livre pourtant, comme *les Caves*, ne porte guère le sceau du protestantisme, à l'exception de l'agenda du narrateur, semblable au carnet de comptes de Lafcadio. Narrateur de *Paludes* que de *punte Lafcadio* se serait infligées !

* * * * *

Le narrateur c'est un peu le Précurseur criant dans le désert de

Paris. Sa nouvelle: "La perception commence au changement de sensation; d'où la nécessité du voyage" (112). Mais il y a là un paradoxe. Celui qui ne réussit pas à pousser plus loin que Montmorency (145) est-il jamais allé à Biskra (110) ?

A propos de l'axe Biskra - Montmorency, amusant de songer que Gide, qui a acheté un terrain à Biskra mais n'y a jamais fait bâtir, a fait construire à Auteuil et baptisé sa villa... "Montmorency". Souvenir de *Paludes* ?

* * * * *

Page 102 bas. Bonheur d'Angèle dans la cécité etc. Voir aussi p.114. C'est l'histoire de Gertrude dans *La Symphonie pastorale*. Si *Paludes* est le livre des terres basses, *la Symphonie* est celui des hautes prairies. Est-ce en cure à Schönbrunn près de Zug en l'été de 1906 qu'il aurait eu l'idée du décor de *la Symphonie* (lettre à Copeau du 22 juin). On aimerait croire qu'il y aurait également entendu le dicton allemand: "Auf des Alp gibt's keine Sünde" ("Sur l'Alpe point de péché") qui résume si bien l'attitude "pastorale" du récit de 1919. Comme avec tout ce que Gide écrit sur la cécité il faut songer à Madeleine Gide et à tout ce que son mari ne voulait pas et cependant voulait lui dévoiler. Jusqu'à la délicate initiative amoureuse peut-être qui suggère, derrière les traits d'Angèle, et malgré des divergences fondamentales, la belle figure souffrante de Madeleine Gide (141).

* * * * *

Subite envie d'aller au cinéma. Heureusement Anophèle est cinéphile. Dans la soirée nous descendons à La Baule où se donne *Manon des Sources*. Un Yves Montand de bon aloi, une starlette pimpante, de beaux paysages mais du cinéma de boulevard. Dire qu'on venait de rater *Mosquito Coast* ! Petite décision ancillaire: ne plus jamais remettre les pieds, ni même les roues de voiture, à La Baule.

* * * * *

Il y a dans la *Postface* que Gide écrit pour la deuxième édition

de *Paludes* en l'été de 1895 (il y eut une deuxième édition en 1897. mais il fallut attendre jusqu'en 1920 pour la troisième) quelques lignes ahurissantes: "A quoi comparerai-je l'idée ? - au germe cancéreux que voici qu'en un cerveau d'enfant je vais mettre; il ne grandira pas je suppose, ou s'il grandit, ce sera puisant à même au cerveau de l'enfant; c'est là qu'il étendra ses racines; il l'emplira de maladie, suçant la vie de l'enfant pour sa vie autre et parasite. Nous sommes voués à l'idée" (1478). Image atroce et dont le sadisme est à peine allégé par le fait que Gide aussi était victime de l'idée et, comme Valentin Knox, identifiait la maladie à l'originalité, au changement et à la mobilité. Un mot de Charles-Louis Philippe lui plaisait: "Les maladies ce sont les voyages des pauvres"(Gide disait:"Je relève de voyage"). Il faut aussi comprendre ceci: primitivement il ne vivait et n'écrivait que pour Madeleine. C'était elle la lectrice désirée et suffisante. Mais peu à peu elle fut évincée tant sur le plan amoureux que littéraire par la figure de l'enfant. Le lecteur cible est devenu l'enfant. On n'a vraiment commencé à lire Gide que dans les années vingt (troisième édition de *Paludes*) et c'est un fait que les lecteurs d'alors avaient été enfants autour de 1895.

* * * * *

Piriac; 17 août.

Quittant Guérande vers l'ouest nous empruntons sur la droite le chemin de La Turballe qui parcourt les marais salants. M'attendant à traverser un paysage tout blanc je suis tout étonné de constater que la couleur dominante est un gris presque sale. On dirait une sorte de damier crépusculaire délaissé de ses pièces. En effet de nombreux salins sont manifestement à l'abandon et dans ceux que l'on soigne encore nul signe de vie. Par-ci par-là, sur les minces talus d'argile qui séparent les plans d'eau, de petites pyramides de cristaux de sel gris, maigre moisson de combien de jours d'attente, sont, sans doute, les "trémies" dont parle l'auteur de *Paludes* (95). A intervalles sont construites de solides cabanes noires; lieux de stockage du sel ? A part de rares voitures le seul mouvement semble être celui des oiseaux. Anophèle, ornithologue à ses heures, en remarque

d'intéressants - échasses et aigrettes entre autres.

Après La Turballe, Piriac, pays d'Alphonse de Châteaubriant.

* * * * *

Dans *Paludes* aussi c'est le gris qui domine. Le livre est écrit sous le signe du gris, un peu comme Flaubert l'avait voulu pour *Mme Bovary*, mais ici c'est le ver de vase qui tient lieu de cloporte. Voir aussi les premiers paragraphes du *Traité du Narcisse*. La couverture de l'édition originale de 1895 était grise. Pour de tels détails Gide était pointilleux.

* * * * *

Le style de *Paludes*; il va du "Hein ! qu'est-ce que je vous disais ?" (121) au "Une lune à peu près gonflée se montrait indistinctement à travers la brume éthérée. On ne la voyait pas comme parfois, tantôt et tantôt, puis cachée, puis ruisseler sur les nuages; la nuit n'était pas agitée; - ce n'était pas non plus une nuit pacifique; - elle était muette, inemployée, humide et, m'eussiez-vous compris si j'eusse dit: involontaire" (134).

* * * * *

Derrière chaque ligne de *Paludes* erre la hantise du temps. Eaux mortes, temps mort. Page 140 etc.

* * * * *

Salicornes. Selon le dictionnaire, sans lequel je ne voyage jamais, il s'agit d'un "genre de chénopodiacées des marais salants dont on extrait la soude" et rien de plus. Ici pourtant on les vend en bocal comme une sorte de légume ou de condiment. Ce sont eux, sans doute, au coloris vert-roux qu'on voit pousser en tiges courtes sur les étroites bandes d'argile qui séparent les plans d'eau des salins. C'est la *salicornia europaea*, la "samphyre" du *Roi Lear* (IV, 6, 16). A essayer ?

* * * * *

"Tityre met une poignée de sel dans sa poche, puis rentre dans sa

tour" (95) (symbole). Le thème du sel chez Gide - jusqu'aux *Faux-Monnayeurs* où il fait son apparition. Source biblique: "Et si le sel perd sa force, avec quoi le salera-t-on ?" (Matthieu, V, 13). Le sel image de la valeur intrinsèque mais aussi et contrairement de ce qu'il faut prendre à la légèreté. Le comique *saugrenu* de *Paludes*; "un certain sens du saugrenu", comme Gide le dit dans *Si le grain* (576) - à noter les valeurs différentes du grain de sel et du grain de blé. L'étymologie de "saugrenu". *Cum grano salis*.

* * * * *

Histoires d'eau: *Le Traité du Narcisse*, *Le Voyage d'Unien* et *Paludes* le sont tous.

* * * * *

La terre spongieuse des tourbières a une résonance particulière. C'est Anophèle qui me l'a dit l'autre jour. Bon pour mon article sur *Paludes*.

* * * * *

On a suggéré que les enclos du paysage breton avaient influencé la technique du cloisonnisme pictural employée par les peintres post-impressionnistes du groupe de Pont-Aven. Le modèle structural prédominant de *Paludes* ne serait-ce pas aussi le cloisonnement, à la fois dans le temps et l'espace, ainsi que sur le plan psychologique, moral et social et même sur le mode littéraire.

Les heures, jours et semaines de l'agenda (96), les feuilles I, II, II, IV etc avec des notes sur les amis (97), les étages de l'immeuble d'Angèle, l'échiquier des salins (94-95) c'est la vie par unités qui se répètent, la vie en compartiments. Monde clos que celui de Tityre, d'Angèle, d'Hubert, de Richard d'où le peu de mal du narrateur à les caser: "Dans un petit secrétaire je serre mes réflexions et incidences sur mes quelques meilleurs amis; un tiroir pour chacun" (97). On se cloisonne dans les préoccupations que l'on nourrit sur l'un l'autre (99). On vit dans la répétition (121) dans "l'amour des reprises" (122). "Tous nos actes sont si connus qu'un suppléant pourrait les

faire et, répétant nos actes d'hier, former nos phrases de demain" (109); "Ne pourrions-nous jamais poser rien hors du temps que nous ne soyons pas obligés de refaire ?" (140). C'est la vie par casier, la vie cellulaire, le *cloning*. "Hubert", "Angèle", "Richard", "Dimanche" - autant de chapitres du texte. Carré, fermé, un bouquin n'est-ce pas une boîte comme une autre. Libre au lecteur de l'ouvrir, de s'évader mais à condition de trouver la clef.

* * * * *

"Le tremblement est le meilleur de l'homme". Certaines terres tremblent aussi. Il en va de même des textes. Dans *Paludes* Gide a tenu à ce que le récit soit aussi peu fixe que la vie. Chaque plan de la narration déséquilibre le précédent. Comme dans l'immeuble d'Angèle il faut un moment d'arrêt pour se réorienter à chaque "étage". Journal, récit, agenda, poème, prose, feuilles volantes - sur quel pied faut-il danser ? Et sur quel *Paludes* ? Les événements ne correspondent pas aux attentes, les actes font fi des intentions. Santé, folie, jusqu'aux concepts qui se désagrègent, aux certitudes qui fondent telles les montres de Daïi. Et cette foule spectrale de comparses aux noms désuets...? C'est la chasse à la panthère. Le lecteur aimerait tirer juste mais se trouve assis sur une escarpolette qui se balance. *Paludes* ou e texte tremblant. Il est vrai que l'écriture aussi est une sorte de tremblement de la main.

* * * * *

Nantes, 17 août.

J'ai dû garer la Panhard parmi des centaines d'autres voitures dans un immense parking loin de l'hôtel. Je porte baignoire, édredon et dictionnaire et ne puis aider Anophèle plus encombrée. Sans doute sait-elle cependant qu'il faut porter jusqu'à la fin toutes les valises qu'on soulève - j'oublie si le mot est de Gide ou de Barrès.

Songer aussi à placer dans mon texte, et de préférence vers la fin, le mot *clôture*.

PETITE NOTE ERUDITE.

Re-à propos de *La Nausée* de Sartre. Intéressant que le premier livre que Roquentin voit l'Autodidacte lire à la Bibliothèque de Bouville (cet Autodidacte-humaniste-pédéraste de gauche qui est une sorte de caricature maligne de Gide) se trouve être... *La Tourbe et les tourbières* de Larbalétrier (Folio p.49) ! En cherchant bien on trouverait - qui sait ? - que ledit Albert L. a écrit également *La Truffe et les truffières* et peut-être même aussi *Le Sel, les salines et les marais salants* ! Surtout ne pas omettre d'en faire une petite note érudite.

TABLE DES PHRASES LES PLUS REMARQUABLES DE PALUDES.

- Page 98 - Quelles stagnations !
 Page 104 - Eh bien, qu'avez-vous fait aujourd'hui ?
 Page 124 - Je l'attendais ruiné sur un pouf.
 Page 126 - S'éprendre de son inquiétude.
 Page * - Pour respecter l'idiosyncrasie de chacun nous laissons à chaque lecteur du B.A.A.G. le soin de remplir cette feuille.

NOTE: Les références entre parenthèses renvoient aux pages de l'édition de "La Pléiade".

Paul d'Hers ?

Angèle consultée rétorqua sur le ton de Basin:

- Mais c'est mon cousin... Mon cousin d'Angleterre... Nous nous sommes payé naguère une petite semaine de stylistique appliquée au pays des lakistes. Ce fut du bon temps. Quels préludes ! On redécouvrait Paludes.

- Mais pourquoi, lui dis-je, chère amie, sur un texte aussi incertain avoir risqué ce parallèle ?

- C'est un à-peu-près, me dit-elle.